



La problématique de l'orientation au Maroc face aux aléas du parcours : l'importance de l'approche biographique

Ait Dra Ayoub

Docteur en sciences de l'éducation, Faculté des sciences l'éducation- Université Mohamed 5,
Rabat- Maroc

Résumé : Cet article développe une perspective sociohistorique et théorique de l'orientation comme question sociétale et scientifique au Maroc. En fait, plusieurs thématiques se rattachent à cette question qui témoignent d'un tournant narratif émergent : souci de soi, injonction au projet, construction de soi, qualification, insertion, employabilité, adaptabilité, réflexivité...etc. Nous essayons de problématiser cette question en soulevant l'injonction au projet dans la société marocaine. Nous décrivons ensuite le processus du passage des théories adéquationnistes aux théories constructivistes, en montrant les limites des approches adéquationnistes et positivistes, avant d'éclairer l'importance de la perspective biographique et narrative dans les pratiques d'orientation.

Mots-clés : Orientation professionnelle ; Tournant narratif ; Parcours de vie ; Approche biographique ; Récits de vie

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.14242691>

1 Introduction

Cet article développe une perspective sociohistorique et théorique de l'orientation comme question sociétale et scientifique au Maroc. En fait, plusieurs thématiques se



rattachent à cette question qui témoignent d'un tournant narratif émergent : souci de soi, injonction au projet, construction de soi, qualification, insertion, employabilité, adaptabilité, réflexivité...etc. Nous essayons de problématiser cette question en soulevant l'injonction au projet dans la société marocaine. Nous décrivons ensuite le processus du passage des théories adéquatationnistes aux théories constructivistes, en montrant les limites des approches adéquatationnistes et positivistes, avant d'éclairer l'importance de la perspective biographique et narrative dans les pratiques d'orientation.

2- Tournant narratif et injonction au projet

La société marocaine traverse une transition fondamentale et plurielle. La subversion du modèle tribal-patriarcal traditionnel (Pascon, 1971) opère des fissures marquantes dans les structures structurantes en témoignant un changement profond dans le rapport des individus à leur monde social. Plusieurs changements apparaissent en effet : l'accroissement du taux d'activité féminine, l'élargissement progressif de l'usage de la contraception, le progrès enregistré dans le domaine de la scolarisation, la massification scolaire, la mondialisation de l'économie, l'imposition des normes de la concurrence et de la compétitivité dans le champ éducatif, la profonde transformation de l'organisation du travail et de la répartition des emplois...etc.

Ces transformations conduisent à élargir les sphères de liberté et d'autonomie des individus. Mokhtar El Harras signale trois indicateurs permettant d'apprécier cette autonomie des jeunes : le choix du métier, le choix du conjoint, le salaire en argent (El Harras, 2006). Parallèlement à ces transformations, la jeunesse marocaine se trouve désormais confrontée à la gestion des risques et à la réflexivité. L'injonction à s'orienter s'impose comme une nécessité sociétale enjoignant l'individu à gérer l'incertitude et le défi du sens.

Cette quête de soi engendrée par l'injonction à élaborer des projets est traversée par une tendance institutionnelle et médiatique massive qui recourt à l'usage du récit de soi pour promouvoir les success stories dans les champs de formation, d'entrepreneuriat et d'insertion... etc, imposant à l'individu de découvrir en lui-même les ressources de son employabilité et de son intégration professionnelle et sociale. L'exposition de soi, à travers le récit de son expérience professionnelle, personnelle et sociale, renforce cette forme d'injonction au biographique associée à l'épreuve de la mise en projet des parcours d'orientation. Cette injonction sollicite la capacité des jeunes à effectuer un

retour réflexif sur leur passé et leur demande de se projeter vers leur avenir en produisant des effets du sens. Cette approche promeut une vision qui s'inscrit dans une société qui fait de la réalisation de soi et de la réussite individuelle des fins suprêmes de l'existence sociale.

Devant l'émergence de l'individu et la fissure de la communauté tribale, une injonction à l'individuation de soi et à la gestion des projets est en train de prendre forme, révélant le signe d'un tournant narratif émergent. Ainsi, la montée inédite des discours divers sur l'orientation (médias, rapports sur l'éducation, responsables politiques), depuis les années 2010, peut-être considérée aujourd'hui comme un signe sociétal fort. Un signe qui amène à penser la crise de la jeunesse principalement comme une crise d'entrée dans la vie (Lapassade, 1963). La crise d'entrée dans la vie ne se réduit pas aux difficultés d'insertion, elle englobe plutôt des questions de quête de soi et de sens. Plusieurs jeunes se trouvent dans l'incapacité de définir le sens de leurs orientations dans une société qui les interpellent pour devenir des sujets autonomes et responsables de leurs choix.

Ce regain d'intérêt pour la question de l'orientation au Maroc rend nécessaire la réflexion sur la direction à donner à sa vie. L'explosion manifeste des pratiques d'aide et de conseil et l'apparition de diverses formes de coaching, de softskills et de sensibilisation à l'entrepreneuriat, souligne l'émergence d'une nouvelle norme individualiste de prise en charge de la jeunesse en formation, celle qui incite les jeunes à devenir « flexibles » et « employables », en les projetant dans des situations permanentes de quête de sens et de souci de soi.

3- L'orientation comme souci de soi

Parler d'orientation aujourd'hui c'est clarifier une question identitaire de souci de soi. Dans son « herméneutique du sujet », Michel Foucault montre comment le précepte de connaissance de soi-même est une activité cognitive ancrée dans une autre sentence beaucoup plus pragmatique prônée par les spartiates : s'occuper de soi-même, avoir le souci de soi pour exister et (se) gouverner de façon autonome (Foucault, 2001, p. 32).

Le souci de soi nous renvoie au fameux « connais-toi toi-même » socratique et pose le primat du sujet singulier, acteur de ses choix et de ses orientations. L'individualisme contemporain (Martuccelli, 2017) traduit le fait pour le jeune de se définir à travers ses

références propres, à trouver en lui les ressources de sens pour demeurer acteur de son existence. Ayant ce souci de soi, il se trouve confronté aux épreuves multiples : connaissance de soi, connaissance des métiers et des formations, recherche d'opportunités et d'informations pertinentes, expérimentation d'emplois, recombinaison de son profil, faire face au chômage et à la précarité, transition, reconversions... etc.

Face à cette multiplicité d'épreuves, l'orientation n'est plus un état stable et linéaire, mais une activité éprouvante de connaissance de soi, puisqu'elle exige que les individus se mobilisent pour comprendre eux-mêmes, être conscients de leurs choix de vie, produire du sens de leur monde et de leur existence.

S'orienter c'est donc avoir le souci de soi. Dans une société qui véhicule l'injonction à l'individualisation, le jeune se doit de penser sa vie et son expérience, de devenir réflexif afin de savoir s'orienter. Cet impératif sociétal fait appel aux capacités narratives et réflexives du sujet. Car comme le souligne Bruner (2002), le soi est récit autobiographique. Il est à la fois le produit de son histoire personnelle et de ses interactions sociales avec autrui. En mobilisant ses capacités réflexives, il commence à situer le sens de son expérience subjective au sein d'une histoire sociale qu'il s'approprie par la reconceptualisation de son passé. Ce qui est susceptible de répondre à son souci de soi en trouvant des alternatives, fabriquant d'autres manières d'être et d'agir.

4- L'évolution des théories et pratiques d'orientation

Dans la constitution historique du champ d'orientation, deux grands paradigmes se confrontent : le premier, de nature adéquationniste, est fondé sur une conception positiviste de l'homme. Il s'appuie sur la mesure des capacités de l'individu et procède aux bilans établis de sa personnalité pour réaliser un meilleur appareillage entre ses aptitudes et les tâches exigées par un métier. Le second paradigme se veut davantage constructiviste (Guichard & Huteau, 2006), plus attentif à la construction identitaire de l'individu, envisage les rapports entre le sujet et ses entourages d'un point de vue interactionniste. Les deux paradigmes incarnent deux conceptions différentes de l'individu et de la société, qui sont directement influencées par les transformations qui touchent l'organisation du travail.

4-1 Des changements profonds dans les formes d'organisation du travail

Les changements dans les formes d'organisation du travail jouent un rôle majeur dans la formulation des problèmes d'orientation des jeunes et des adultes. Ces changements induisent en effet une conception dominante de la qualification traduisant une approche particulière des pratiques et théories de l'orientation professionnelle. Les formes d'organisation du travail qui modulent le 20^{ème} siècle, sont marquées par quatre évolutions :

1900-1945 : le système professionnel du travail et la question de l'évaluation des aptitudes.

1940-1960 : le modèle fordiste et la question de l'intégration professionnelle.

1960- 1980 : le système technique du travail. Le travail devient associé au développement des compétences et à la carrière.

1980- Post 2000 : le modèle flexible. Organisations sans lien, adaptation de l'individu à diverses situations et nécessité d'apprendre tout au long de la vie.

Modèle	Nature d'orientation	Conception dominante de la qualification	Pratique d'orientation dominante
Système professionnel du travail	L'orientation vers les métiers	L'aptitude	Tests psychotechniques
Modèle fordiste	L'orientation vers l'emploi	La maîtrise technique des machines	Questionnaires d'intérêts
Système technique du travail	L'orientation vers les fonctions professionnelles	La compétence	Bilans de compétences VAE
Le modèle flexible d'organisation du travail	L'accompagnement à la construction de soi	La capacité à anticiper l'avenir et gérer les transitions de vie	Échelle de valeur de carrière Inventaire des intérêts de carrière

			Pratiques design	life
--	--	--	---------------------	------

Le système professionnel de travail s'appuie sur un mode de production proche de l'artisanat, où prédomine une conception axée sur l'orientation vers les métiers. En effet, le travailleur détient un capital de savoirs et de savoir-faire qu'il développe par l'apprentissage méthodique. La notion d'aptitude détermine la conception de la qualification ; par conséquent, le conseiller d'orientation donne des conseils et tente de prévoir le plus objectivement possible le métier et la carrière future du jeune.

Le modèle fordiste dessine une conception de l'orientation axée sur l'emploi. Le travailleur est un agent de production qui effectue une série d'opérations élémentaires à un rythme que lui impose la vitesse de la chaîne. En effet, sa qualification se mesure par sa maîtrise technique des machines; Dans ce modèle, le conseiller oriente les jeunes en évaluant, par des questionnaires d'intérêts, leur degré d'adaptation aux conditions de travail et leur niveau d'intégration dans des collectifs de production.

Dans le modèle de la compétence, commence à se développer une approche de l'orientation basée sur la vocation et sur les fonctions professionnelles. Ce système technique de travail (Touraine, 1965) rattache l'exercice de la fonction à certaines compétences : la communication, l'adaptabilité, la capacité à faire face à des événements inattendus, à développer des savoir-faire nouveaux, à être responsable sur les résultats du travail. Les techniques de bilans de compétences et les procédures de validation et de reconnaissance des acquis de l'expérience sont les pratiques d'orientation paradigmatiques du système technique du travail (Guichard & Huteau, 2006).

Dans le modèle flexible d'organisation du travail, se développe une approche de l'orientation centrée sur la construction de soi et l'accompagnement à la l'élaboration du projet. En effet, devant la segmentation du marché de l'emploi (emplois intéressants et les mieux payants; emplois demandant une formation initiale élevée, des emplois mal payés et exercés dans des conditions parfois déplorables...) et l'explosion inédite des technologies de l'information et de la communication, plusieurs jeunes éprouvent des

difficultés à naviguer sur le marché du travail. Beaucoup de personnes seraient nécessairement privées d'emploi ou contraintes de travailler à temps partiel. L'avenir devient instable, les carrières professionnelles correspondent à un chaos vocationnel (Boutinet, 1999). Elles forment plus rarement une continuité; les individus sont plus souvent confrontés à des ruptures dans leur vie professionnelle (Bujold & Gingras, 2000). Par conséquent, les individus se trouvent confrontés à la gestion des transitions de vie (Baubion-Broyer & Hajjar, 1998), à l'injonction d'anticiper l'avenir et de s'orienter tout au long de la vie (Cohen-Scali, 2021). Dans ce contexte, les problèmes d'orientation sont déterminés par la capacité des individus à anticiper leur futur.

En somme, dans le système de travail flexible et instable, chaque individu est considéré comme responsable et capable d'autonomie. Il doit se réaliser soi-même et s'intégrer par sa vocation professionnelle. Ainsi, cette injonction à la réalisation individuelle se vit pour certains comme une « fatigue d'être soi » (Ehrenberg, 1998). Les sociétés contemporaines entrent dans ce que Ehrenberg décrit comme « l'âge de l'individu incertain » (Ehrenberg, 1995) qui éprouve un sentiment d'impuissance dans la gouvernance de ses projets. Jean Pierre Boutinet illustre cette idée en décrivant ce qu'il nomme « l'individu immature du chaos vocationnel ». Il montre que le « moi » de l'individu devient un « moi » déstabilisé, insécure et obsédé par ses problèmes personnels, constamment branché sur un présent sans projet qui le transforme en un miroir vide et fragile (Boutinet, 1999).

4-2 Les théories adéquationnistes : une conception stable de la personnalité

Les approches adéquationnistes émergent au début du 20^{ième} siècle, par des auteurs (Parsons, 1909) qui cherchent à fonder les pratiques d'orientation sur des caractéristiques individuelles stables. Selon les pionniers de cette approche, la bonne orientation est synonyme d'une meilleure correspondance entre les aptitudes des individus et celles des professions (Guichard & Huteau, 2006).

Orienter c'est apparier des caractéristiques individuelles à des caractéristiques des métiers. La question fondamentale qui guide les investigations scientifiques et les pratiques d'orientation à cette époque, porte sur la manière dont les individus pouvaient

trouver des métiers ou des professions qui leur convenaient et auxquels ils étaient capables de se former (Guichard, 2010).

Le psychologue d'orientation se voit, dans cette perspective, comme un expert psychotechnicien, qui s'attache d'identifier les aptitudes des jeunes et leurs intérêts, afin d'apparier leurs profils avec les profils d'aptitude décrivant les professions. Dans ce contexte, le psychologue d'orientation part de deux postulats : l'individu est doté d'une personnalité stable, le cadre socio-économique est statique. Par conséquent, lorsqu'il y a une bonne similitude entre le profil des aptitudes décrivant la personne et le profil d'aptitudes décrivant la profession, le sujet réussit bien dans son métier, en est satisfait, et n'éprouve pas le besoin d'en changer (Guichard, 2017).

4-3 Les théories constructivistes : des approches développementales et sociales de l'orientation tout au long de la vie

Dans le cadre des théories adéquationnistes, les choix d'orientation dépendent de la personnalité de l'individu et de ses intérêts professionnels. À l'opposé, les perspectives constructivistes (Dumora & Boy, 2008) conçoivent les choix d'orientation comme moyen de mobilisation des compétences, comme capacité à s'adapter à des situations nouvelles et comme capacité à apprendre.

Les changements socio-économiques actuelles dévoilent la passivité du modèle adéquationniste (Guichard, 2005; Danvers, 2009). La mobilité professionnelle et les changements rapides dans la nature du travail conduisent à des orientations successives tout au long de la vie (Cohen-Scali, 2021). Ce qui, par conséquent, conduit à rattacher les choix d'orientation à des capacités d'apprentissage et de développement personnel qu'à des aptitudes professionnelles.

Les approches constructivistes sont diverses et multiples. Elles reposent sur un cadre paradigmatique général qui voit l'orientation comme un processus de construction de soi, associé à des intentions d'avenir, à des préférences professionnelles; ce processus nécessite de la maturation vocationnelle, un développement des carrières professionnelles et de l'apprentissage tout au long de la vie.

Les modèles constructivistes qui viennent d'être évoqués considèrent que les parcours d'orientation sont définis par des étapes, des ruptures et des transitions de vie. Ce qui

conduit à renvoyer le choix d'une profession à des enjeux identitaires et existentiels majeurs. Dans ce qui suit, nous abordons, à titre non exhaustif, les principaux modèles ancrés dans la perspective constructiviste.

Dans ce qui suit, nous abordons, à titre non exhaustif, les principaux modèles ancrés dans la perspective constructiviste.

4-3-1 La théorie sociale cognitive de l'orientation

Les tenants de la théorie sociale cognitive considèrent que les choix d'orientation des individus ne s'expliquent pas seulement par des dispositions personnelles, mais particulièrement par des caractéristiques situationnistes et environnementales, susceptibles de renforcer ou d'affaiblir l'agentivité de l'individu et sa capacité à s'orienter dans la vie (Lent, 2008).

Les tenants de cette théorie se réfèrent aux travaux d'Albert Bandura (1986). Ils s'attachent à mettre en exergue l'interaction dynamique entre les facteurs internes et externes dans les choix d'orientation des jeunes. Pour ces auteurs, la formation des intérêts traduit un processus intentionnel (choix d'une option, stage, métier) conduisant l'individu à évaluer son sentiment de compétence et d'efficacité personnelle.

Cette formation des intérêts incarne un sentiment d'efficacité relatif à l'action (est-ce que je me sens capable de faire cela?), et un sentiment d'efficacité relatif aux résultats de l'action (si je fais cela qu'arrivera-t-il?). À partir de ce processus socio-cognitif, le sujet se définit des buts et engage des activités pour atteindre les résultats souhaités.

En somme, la formation des intérêts est étroitement liée à des facteurs cognitifs personnels, contextuels et sociaux. Elle exprime des attentes et des buts personnels, ainsi qu'elle est enracinée dans des croyances relatives aux probabilités de succès et dans les croyances en matière d'efficacité personnelle (Blanchard, 2010).

4-3-2 La théorie du développement de carrière

Donald Super développe une perspective développementale de la carrière, centrée sur le concept de « maturité vocationnelle » (Super, 1990). Le postulat de base de sa théorie est que l'individu vise à réaliser, dans une carrière professionnelle, ses concepts de soi professionnels. Dans ce cadre, le développement vocationnel se réalise suivant cinq

grands stades (Super, 1980) : la croissance, l'exploration, l'établissement, le maintien et le désengagement.

Croissance : l'enfant s'initie au monde du travail, commence à se projeter dans l'avenir, acquiert une certaine emprise sur sa vie et développe ses penchants personnels face à l'école et au travail.

Exploration : l'individu recherche des informations sur soi et sur le monde du travail pour amorcer sa carrière ou explorer de nouveaux domaines de travail.

Établissement : l'individu tente de se faire une place dans le monde du travail, se lance dans un domaine professionnel, se progresse en réévaluant ses objectifs professionnels.

Maintien : l'individu cherche à conserver sa position professionnelle actuelle en innovant et actualisant ses compétences.

Désengagement : l'individu cherche à établir une reconversion professionnelle, à se retirer du monde du travail ou à effectuer un changement dans sa carrière.

Pour Donald Super, le but des pratiques d'orientation est de faciliter la maturité vocationnelle de l'individu en stimulant la réalisation de son identité professionnelle. Dans cette optique, les interventions d'orientation les plus efficaces doivent soutenir la maturité de ses habiletés, de ses intérêts et de ses ressources.

4-3-3 La théorie de la construction des carrières professionnelles

Mark Savickas développe une réflexion constructionniste sur la carrière centrée sur deux concepts majeurs : « l'adaptabilité de carrière » et les « thèmes de vie ». L'adaptabilité de carrière désigne « *la capacité de l'individu à mobiliser les ressources nécessaires pour faire face à des tâches d'orientation qui se présentent à lui, à des transitions professionnelles et à des traumatismes personnels* » (Savickas, 2005, p. 51). Ainsi, la carrière se voit comme « *une construction subjective qui impose un sens personnel aux souvenirs passés, aux expériences présentes et aux intentions d'avenir en les mettant en intrigue autour d'un thème de vie organisant la vie professionnelle de l'individu. Ainsi, la carrière subjective qui guide, régule et soutient les conduites d'orientation provient non pas de la découverte des faits préexistants, mais d'un processus actif de production de sens* » (Savickas, 2005, p 43).

La carrière nous renvoie à la notion du thème de vie. C'est-à-dire l'ensemble des problèmes qui préoccupent la personne et qu'elle souhaite résoudre avec les moyens qu'elle découvre. Pour Savickas, s'orienter c'est construire des intérêts et trouver des moyens permettant de trouver des solutions aux problèmes que manifeste un thème de vie.

Savickas conçoit la carrière vocationnelle sous trois dimensions : différentielle, développementale et narrative :

- La dimension différentielle : fait référence aux processus vocationnels, aux intérêts et aux préférences des personnes;
- La dimension développementale : implique l'adaptation de l'individu aux différentes situations vécues, ses expériences vécues, les tâches exercées, les transitions et les moments de ruptures au travail;
- La dimension narrative : qui désigne la mise en récit des thèmes de vie et la manière dont l'individu les racontent, leur donnent une signification.

Ces trois perspectives permettent aux conseillers et aux chercheurs d'examiner comment les individus construisent leurs carrières en développant leur adaptabilité, et cherchant des solutions aux thèmes de vie qui sous-tendent leur travail.

4-3-4 L'approche life design

Les tenants de l'approche life design visent à élargir les problématiques de l'orientation aux différentes sphères de la vie en se focalisant sur les formes de construction de soi que les individus déploient pour orienter leur existence. Selon cette perspective, l'orientation n'est guère l'action de mettre en correspondance les aptitudes de l'individu aux habiletés professionnelles ; elle désigne plutôt la capacité de l'individu à faire un retour réflexif sur ses propres expériences, à construire le sens de sa vie en mobilisant des stratégies face aux contraintes et obstacles vécues (Guichard, 2005).

C'est dans cette optique qu'on peut formuler la question fondamentale de l'orientation comme suit : « Comment les individus peuvent-ils construire au mieux leur vie dans la société humaine dans laquelle ils vivent ? » (Guichard, 2010). Ainsi, selon cette perspective, l'objectif des interventions d'orientation est d'aider la personne à construire un processus d'adaptation dynamique avec son contexte, en vue d'un développement

professionnel meilleur (Savickas et coll, 2010). Pour faciliter ce processus de construction identitaire et d'élaboration des choix de vie, l'approche life design se fonde sur trois aspects :

L'adaptabilité : la capacité de l'individu à faire face aux transitions et aux défis de développement de carrière, sa capacité à s'adapter aux différents événements et situations qui structurent son existence.

La narrativité : la capacité de l'individu à raconter son histoire de vie de façon claire et cohérente.

L'intentionnalité : la manière dont l'individu donne du sens aux activités de sa vie, les formes d'agentivité et de mise en action de ses intérêts professionnels, de ses compétences et les possibilités qu'il investit pour se construire soi-même.

Concevoir et construire sa vie nécessite une réflexion sur soi et son environnement. Cette réflexion implique, pour l'individu, d'imaginer de nouveaux récits de vie et de nouvelles projections de soi dans le futur. C'est la raison pour laquelle l'accompagnement en orientation axé sur le life design se concentre sur les stratégies d'adaptation et les formes de construction identitaires que l'individu peut développer par sa réflexivité.

Les approches constructivistes conçoivent l'individu comme un sujet-acteur capable de construire le sens de ses expériences dans l'interaction dynamique avec son environnement. Le projet d'orientation est conçu en ce sens comme un processus intentionnel de questionnement de soi, au gré des situations et événements vécues, des attentes, des désirs et projections futurs de la personne qui s'oriente.

Dans les profondes et nombreuses mutations qui touchent la société marocaine, le choix d'orientation ne se comprend plus à partir des philosophies de vocation ou de l'appariement. Ce choix est désormais devenu très complexe du fait même des transformations des mondes de l'école et de travail. La réflexion sur l'orientation devient élargie aux différents secteurs d'existence, en induisant de nouveaux questionnements : « comment les individus construisent leur vie au sein de la société dans laquelle ils vivent ? ».

S'orienter n'est guère l'action de mettre en correspondance les aptitudes de l'individu aux habiletés exigées par un métier. Il implique la capacité de l'individu à faire un retour réflexif sur ses propres expériences, à construire le sens de son identité et de ses projets, dans les multiples sphères de sa vie (Guichard, 2005).

5- L'orientation d'un point de vue biographique

L'orientation est un métier relationnel axé sur la parole du sujet. Pour Mireille Cifali, toute pratique relationnelle suscite la question de l'écoute et de la considération positive inconditionnelle. Elle se manifeste dans la compréhension impliquée et la co-construction de sens avec le sujet (Cifali, 2015). La relation apparaît au moment où la considération pour la parole de la personne aidée s'impose comme l'âme vivante de tout accompagnement (Ravon, 2016).

Le mot « relation » se trouve alors au centre de l'éthos du métier (Doucet & Simon, 2016). Il s'incarne dans la rencontre avec autrui, en difficulté ou en demande d'aide, et se déploie par la médiation du langage, de la réflexivité et de la narration. Le conseiller d'orientation travaille pour et avec le moyen de la parole, en vue de rendre le sujet capable de réfléchir sur lui-même et développer son pouvoir d'agir. Pour que la parole soit possible, il faut un cadre intersubjectif et clinique suffisamment ferme, solide et consistant (Perilleux, 2016).

La question du sens se trouve au cœur de cette relation. Le sujet en quête d'orientation est en mesure de définir ce qui importe pour lui, quel sens à sa vie, à son travail, à sa formation. Cela ne peut se faire que par le biais de la narration. Le rôle du conseiller consiste à encourager le sujet à raconter son parcours, à parler de ses espérances, ses anticipations, ses craintes et ses désirs.

L'orientation dans cette perspective est un processus de construction de sens (Pineau, 2005 ; 2010). Car les individus peuvent orienter leur avenir, à travers la narration construite sur leurs expériences. Construire le sens de son orientation exige de donner une signification personnelle aux souvenirs passés, aux expériences présentes et aux aspirations futurs, au sein d'une mise en intrigue qui rassemble les situations et événements vécues de l'histoire. Le récit de vie peut alors devenir un outil convenable de cette construction du sens, puisqu'il accorde une place fondamentale à la médiation

narrative dans la mise en forme de l'existence, ainsi qu'il fournit une trame de cohérence aux passages, aux expériences et ruptures qui trament le parcours.

L'orientation inclut tout ce que le jeune fait de son histoire. Le sujet qui réfléchit à son orientation tente d'envisager, à travers ses expériences passées, un horizon d'attente, une logique d'espérance, une imagination de l'avenir. L'orientation en ce sens est une globalité humaine complexe plus large qui inclut le rapport du jeune au savoir, à l'école, au travail, et son rapport à la vie. Plus qu'un objet, l'orientation est une mobilité, des mouvements temporels vitaux et complexes à piloter, à conduire, à biographier. C'est un processus de mise en récit de chemins et de trajets de vie (Pineau, 2010).

La référence au courant des histoires de vie en formation nous apparaît, dans cette perspective, comme une voie vitale pour construire un nouveau regard sur l'orientation professionnelle des jeunes au Maroc. L'intérêt de cette perspective réside dans la mobilisation d'un présupposé : les expériences de vie des jeunes devraient être considérées comme de véritables processus d'orientation-formation (Dominicé, 2002). Il s'agit donc de voir le sujet en tant que personne tout entière dans l'ensemble de ses domaines de vie et d'activité. Une personne devant trouver en lui-même les ressources de sa propre orientation, en déployant des capacités de réflexivité et d'action lui permettant d'engager des initiatives et des projets, de faire des choix et de prendre des décisions.

L'approche biographique s'intéresse explicitement à ce que l'individu fait de son orientation et de son choix de formation dans la construction de sa vie. Elle part de ses récits de vie et de ses savoirs narratifs pour comprendre son processus de construction identitaire. Ce processus implique d'interroger son histoire, de réfléchir la manière dont il se représente lui-même et son monde social, d'exprimer son désir et ses intentions d'avenir, d'élaborer le sens de ce qu'il souhaite pour son futur à partir de ce qui le constitue au présent.

L'orientation englobe la dynamique de l'histoire de vie envisagée à travers des moments, des personnes et des expériences les plus marquantes. Comme le dit Francis Danvers, « s'orienter, ce n'est plus choisir une formation ou un métier, c'est essentiellement s'orienter dans la vie et se former dans l'existence » (Danvers, 2015).

L'histoire de vie est une approche compréhensive de recherche (Bertaux, 2016; Ferraroti, 2013). Ce type de recherche adopte le point de vue de l'acteur et cherche à produire du sens et du savoir en s'appuyant sur son trésor de connaissances sur le monde. La particularité de l'approche biographique est qu'elle envisage les phénomènes humains comme des phénomènes de sens. Cette perspective, inscrite dans l'héritage de l'école de Chicago, attache une importance capitale au vécu des acteurs, en mobilisant une approche compréhensive qui les conçoit comme des producteurs actifs du social, des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur par le biais de leur système de valeurs.

Les sociologues de l'école de Chicago s'intéressent à l'objet sociologique qualitativement, dans une démarche exploratoire et inductive. Leur projet fondateur consiste d'abord à renverser le mode de construction de l'objet en fondant la théorisation et la production des concepts sur l'accumulation d'observations et le travail de terrain. Par opposition à la démarche déductive qui asservit le matériau méthodologique aux besoins de la vérification d'hypothèses à priori, comme à l'empirisme naïf fondé sur la restitution des données brutes, ces sociologues considèrent que la réalité subjective des acteurs peut contribuer à comprendre les facettes objectives des phénomènes sociaux.

Dans cette perspective, le récit de vie de l'individu peut apporter des savoirs sociologiques précieux sur les groupes et les institutions auxquels il se trouve rattaché (Znaniecki, 1934). Comme le montre Znaniecki, le récit de vie part de la spécificité d'un cas individuel et cherche à comprendre ce qui influence son expérience et ses points de vue en montrant en quoi il est socialement façonné. À travers l'usage des récits de vie comme méthode d'enquête, il s'agit de rechercher dans la parole des acteurs sociaux eux-mêmes les matériaux les plus appropriés à la compréhension de la réalité sociale (Delory-Mombrger, 2019).

Daniel Bertaux (1976) développe cette perspective sociologique, en apportant une critique radicale envers les méthodes quantitatives qui prédominent dans les sciences sociales entre les années 1930-1970, sous l'effet des travaux de l'école positiviste de Columbia. Pour Bertaux, la compréhension de la vie sociale passe par une connaissance

approfondie des individus considérés dans leur singularité. Bertaux insiste sur la vitalité du matériau subjectif et l'importance de la connaissance ordinaire des individus :

« *Traiter l'homme ordinaire non plus comme un objet à observer, à mesurer, mais comme un informateur, et par définition comme un informateur mieux informé que le sociologue qui l'interroge, c'est remettre en question notre monopole institutionnel sur le savoir sociologique et c'est abandonner la prétention de la sociologie à devenir une science exacte. Monopole et prétention sur lesquels repose la légitimité de la sociologie comme institution* » (Bertaux, 1980).

L'approche biographique propose une production de la connaissance qui rattache les individus à leurs vies. Il s'agit de considérer le narrateur du récit comme le protagoniste d'un processus de recherche ; ce protagoniste devient lui-même producteur de connaissance (Desmarais, 2021). Pour Bertaux, ce recours aux récits de vie enrichit considérablement l'étude des mondes sociaux et des catégories de situation sociale, ainsi que celle des parcours de vie de différentes personnes : migrants, délinquants, jeunes incarcérés, élèves, étudiants, travailleurs, chômeurs...etc.

Bertaux développe une perspective ethnosociologique qui donne la priorité à l'étude des rapports socio-structurels qui définissent les places, les situations et leurs logiques, ainsi que les pratiques, les champs des possibles et les cours d'action qui en découlent. Selon cette perspective, l'effort de compréhension des pratiques décrites dans les récits doit conduire à s'intéresser au niveau symbolique et sémantique du sens, celui où s'entrecroisent significations, croyances, représentations, valeurs et projets avec les situations objectives et les logiques d'action des acteurs.

L'approche biographique articule les catégories indigènes qui structurent les discours des gens ordinaires et les catégories conceptuelles qui organisent les modèles sociologiques d'explication. Ces catégories indigènes participent à la construction de l'objet sociologique. La compréhension profonde et minutieuse des savoirs indigènes permet, par une démarche d'allers-retours entre théorie et empirie, d'élaborer des modèles, de construire des concepts abstraits.

Le but de l'approche biographique alors est de comprendre de manière renouvelée la manière dont se structure les phénomènes sociaux au niveau des expériences

individuelles (Ferraroti, 2013). Cette perspective compréhensive rend accessible le particulier, accorde une attention particulière à la singularité du sujet, à son histoire. Elle permet de saisir ce qui échappe à la norme statistique, aux régularités objectives dominantes, aux déterminismes macrosociologiques. En partant de la réalité de terrain, elle inverse les stades déductifs de la construction de l'objet. Le terrain en ce sens n'est plus une instance de vérification d'une problématique, mais le point de départ de cette problématisation.

6- Conclusion

L'approche biographique en éducation renouvelle le traitement fait à la question de l'apprenant·e, de son rapport au savoir, de son rapport à l'orientation. Sur le plan méthodologique, elle prend la forme d'une recherche collaborative, égalitaire et interactive, afin de construire une conjonction de sens entre le narrateur·rice en quête de compréhension et de reconnaissance, et le·la chercheur·e en quête de rigueur et d'objectivité. Chercheur·e semble importante pour développer une recherche qualitative où les connaissances sociales sont élaborées dans l'interaction entre chercheur et acteur, l'autoformation au cœur de la recherche, dans un processus participatif qui lie la théorie à la pratique.

REFERENCES

- Baubion-Broyer, A., & Hajjar, V. (1998). Transitions psychosociales et activités de personnalisation. Dans A. B.-B. (éd.), *Événements de vie, transitions et construction de la personne* (pp. 17-43). Saint-Agne: Eres.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: a social cognitive theory*. Englewood Cliffs: NJ: Prentice-Hall.
- Bertaux, D. (1976). *Histoires de vie ou récits de pratique? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*. Paris: CORDES.
- Bertaux, D. (1980). L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités. *Cahiers internationaux de sociologie*, LXIX(2), pp. 198-225.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie*. Paris: Armand Colin.
- Blanchard, S. (2010). L'orientation scolaire et professionnelle des femmes: l'éclairage de la théorie sociale cognitive. *TransFormations n°3*, pp. 161-179.

- Boutinet. (1999). *L'immaturité de la vie adulte* . Paris: PUF.
- Bujold, C., & Gingras, M. (2000). *Choix professionnel et développement de carrière. Théories et recherches*. Montréal: Gaëtan Morin.
- Bruner, J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris: Éditions Retz.
- Cifali, M. (2015). Travail poétique, travail clinique : correspondances . Dans M. C. éd, *Processus de création et processus cliniques* (pp. 7-22). Paris: PUF.
- Cohen-Scali, V. (2021 a). Introduction. Les enjeux de l'orientation tout au long de la vie pour accompagner les individus et les transformations de la société. Dans V. C.-S. éd, *Psychologie de l'orientation tout au long de la vie. Défis contemporains et nouvelles perspectives* (pp. 23-31). Paris: Dunod.
- Danvers, F. (2009). *S'orienter dans la vie : une valeur suprême ? : Essai d'anthropologie de la formation*. Paris: Presses Universitaires du Septentrion.
- Danvers, F. (2015). Choisir un métier, construire sa vie. Dans : Nicolas Marquis éd., *Le changement personnel : Histoire, mythes, réalités* (pp. 101-109). Auxerre : Éditions Sciences Humaines.
- Delory-Mombrger, C. (2019). L'école de chicago: L'invention du terrain et la reconnaissance des documents personnels. Dans H. B. Dans A. Slowik, *Histoire de vie et recherche biographique: Perspectives sociohistoriques* (pp. 55-68). Paris: L'Harmattan.
- Desmarais, D. (2021). L'approche (auto)biographique : finalités plurielles, enjeux actuels. Dans I. B. (dir), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données, 7e édition* (pp. 297-317). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Dominicé, P. (2002). *L'histoire de vie comme processus de formation*. Paris: L'Harmattan.
- Doucet, M.-c., & Simon, V. (2016). *Métiers de la relation, Nouvelles logiques et nouvelles épreuves du travail*. Canada: Presses de L'Université Laval.
- Dumora, B., & Boy, T. (2008). Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité (2e partie). *L'orientation scolaire et professionnelle*, pp. 365-386.
- Ehrenberg, A. (1995). *L'individu incertain* . Paris: Hachette.

- Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. Paris: Odile Jacob.
- El Harras, M. (2006). *Les mutations de la famille au Maroc*. Rabat: Université de Rabat.
- Ferraroti, F. (2013). *Histoire et histoires de vie : la méthode biographique dans les sciences sociales*. Paris: Téraèdre.
- Foucault, M. (2001). *L'Herméneutique du sujet. Cours au Collège de France (1981-1982)*. Paris: Seuil.
- Lapassade, G. (1963). *L'entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme*. Paris: Editions de Minuit.
- Lent, R. (2008). Une conception sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle : considérations théoriques et pratiques. *L'orientation scolaire et professionnelle* 37/1, pp. 1-26.
- Guichard, J. (2005). LifeLong Self-Construction. *International Journal for Educational and Vocational*, pp. 111-124.
- Guichard, J., & Huteau, M. (2006). *Psychologie de l'orientation*. Paris: Dunod.
- Guichard, J. (2010). Qu'est ce que s'orienter aujourd'hui. *Questions d'Orientation*, 73, n°4 , pp. 13-40.
- Guichard, J. (2017). Objectifs et finalités de l'accompagnement à l'orientation à l'ère anthropocène . Dans F. Danvers, *S'orienter dans un monde en mouvement* (pp. 1-18). Paris: L'Harmattan .
- Parsons, F. (1909). *Choosing a vocation*. London: Boston New York .
- Pascon, P. (1971). La formation de la société marocaine. *Bulletin économique et social du Maroc*, pp. 1-25.
- Perilleux, T. (2016). Le coeur battant du travail relationnel. Dans M.-c. Doucet, & S. Viviers, *Métiers de la relation, nouvelles logiques et nouvelles épreuves du travail* (pp. 123-140). Canada: Presses de L'Université Laval.
- Pineau, G. (2005). La vie à orienter, quelle histoire? *Orientation scolaire et professionnelle*, pp. 05-18.
- Pineau, G. (2010). Préface: L'orientation tout au long de la vie, une révolution paradigmatique à opérer . *TransFormations* n° 3, pp. 5-12.

- Martuccelli, D. (2017). *La condition sociale moderne. L'avenir d'une inquiétude*. Paris: Gallimard.
- Touraine, A. (1992). *Critique de la modernité*. Paris: Livre de poche.
- Ravon, B. (2016). La fabrique des pratiques acceptables. Dans M.-c. Doucet, & S. Viviers, *Métiers de la relation, Nouvelles logiques et nouvelles épreuves du travail* (pp. 35-50). Canada: Presses de L'Université Laval.
- Savickas, M. (2005). The theory and practice of career construction. Dans I. S. (Eds.), *Career development and counselling: Putting theory and research to work* (pp. 42-70). Hoboken: NJ: Wiley.
- Savickas et coll, M. (2010). Construire sa vie (Life designing) : un paradigme pour l'orientation au 21e siècle. *Orientation scolaire et professionnelle* 39/1, pp. 5-39.
- Super, D. (1980). A life span, life space approach to career development. *Journal of Vocational Behavior*, 16, pp. 282-298.
- Super, D. (1990). A life-span, life-space approach to career development. Dans D.Brown, *CareerChoice and Development: Applying Contemporary Theories to Practice (2nd edition)* (pp. 197-261). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Znaniecki, F. (1934). *The method of sociology*. New York: Rinehart.